

Se laisser façonner

*Homélie de l'Année B
2014-2015*

Site : www.lhomeliedudimanche.fr

Table des Matières

page

SE LAISSER FAÇONNER	4
MAINTENANT, JE COMMENCE	8
UN PRÉSENT CACHÉ	11
LA DILATATION DU DÉSIR	14
NOËL : « IL N'Y AVAIT PAS DE PLACE POUR EUX DANS LA SALLE COMMUNE... »	17
FÊTER LA FAMILLE, MULTIFORME ET CHANGEANTE	20
ÉPIPHANIE : ÉTOILE, GPS, BOUSSOLE...	27
LE PLONGEUR DE DIEU	31
LIBRES RICOCHETS...	34
QUI EST VOTRE ANANIE ?	38
SORTIR, PARTIR AILLEURS...	41
QUELLE LÈPRE VOUS RONGE ?	45
MERCREDI DES CENDRES : DE GRENOUILLE À L'APOCALYPSE, UN PARFUM D'ÉVANGILE	48
NE FAITES PAS MENTIR LA CROIX DU CHRIST !	50
LE SACRIFICE INTERDIT	54
DE L'ICONOCLASME AUX CARICATURES	58
DÉMÊLER LE FIL DU PÊCHEUR...	64
LA CORDE À NŒUDS...	67
L'ANNONCIATION, FÊTE ISLAMO-CHRÉTIENNE	70
BRISER LA LOGIQUE INFERNALE DU BOUC ÉMISSAIRE	73
DE LA BOUCHÉE AU BAISER : LA MÉPRISE DE JUDAS	76
LA VILAINÉ MORT DU CHRIST	79
L'ŒUF ET LE TOMBEAU VIDE	85
LE MAILLON FAIBLE	89
LE PREMIER CRI DE L'ÉGLISE	92
DES BREBIS, UN BERGER, UN LOUP	97
QUE VEUT DIRE ÊTRE ÉMONDÉ ?	102
LE COMMUNAUTARISME FAIT SA CUISINE	107
ASCENSION : « QUID HOC AD AETERNITATEM ? »	111
CONJUGUER LE « OUI » ET LE « NON » DE DIEU À NOTRE MONDE	114
LE SCAT DE PENTECÔTE	122
DISTINGUER POUR MIEUX UNIR	125
BOIRE D'ABORD, VIVRE APRÈS, COMPRENDRE ENSUITE	129
LE MANAGEMENT DU NON-AGIR	133
QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	138
LA GÉNÉROSITÉ DE DIEU EST LA NÔTRE	141
QUELLE EST VOTRE ÉCHARDE DANS LA CHAIR ?	144

LE POLYTHÉISME DES VALEURS	148
MEDIUM IS MESSAGE	153
FOULE SENTIMENTALE	156
LA CAPACITÉ D'ÉTONNEMENT	160
LE CAILLOU ET LA BARQUE	164
ASSOMPTION : NE VOUS FAITES PAS VOLER VOTRE ESPÉRANCE	168
ÉTERNELLEMENT	171
VOULEZ-VOUS PARTIR VOUS AUSSI ?	174
QUEL TYPE DE PRATIQUANT ÊTES-VOUS ?	178
LA REVANCHE DE DIEU ET LA NÔTRE	184
PRENDRE SA CROIX	189
LA JALOUSIE ENTRE NATURE ET CULTURE	194
LE COUP DE GUEULE DE SAINT JACQUES	199
L'HOMME, LA FEMME, ET DIEU AU MILIEU	203
CHAMEAU ET TROU D'AIGUILLE	209
ON VOUDRAIT ÊTRE UN BAUME VERSÉ SUR TANT DE PLAIES...	215
LES LARMES DU CHANGEMENT	220
TOUSSAINT ALLUVIONNAIRE	225
TON ABSENCE...	228
LE TEMPLE, LA VEUVE, ET LA COLÈRE	231
LIRE LES SIGNES DES TEMPS	235
LA VIOLENCE A BESOIN DU MENSONGE	239

Se laisser façonner

Homélie du premier dimanche de l'Avent / Année B
30/11/2014

« Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. » (cf. Is 63,16-64,7)

L'atelier d'un sculpteur

Un atelier d'artiste est toujours un pèlerinage à accomplir.

Une amie sculptant l'argile m'a fait visiter le sien récemment, et l'enchantement ne m'a pas quitté pendant une heure de voyage à travers les univers émergeant de ses mains.

Tout commence par la brique de terre argileuse, compact, dense, emballée comme un pain de plastic prêt à libérer sa charge. Puis il y a les multiples couteaux, en bois ou en acier, les estèques, ébauchoirs, fils à découper, mirettes et autres outils qui permettent de trancher l'argile, de le rouler en boudins, pour les assembler, leur donner figures et formes. Parfois quelques pigments sont à mélanger pour obtenir les reflets désirés. Certaines créations demandent des semaines avant d'atteindre leur maturité. Précieusement préservées de la dessiccation, humidifiées avec délicatesse, elles évoluent au gré de l'inspiration de l'artiste et du travail de ses mains. Puis vient le four et sa cuisson dosée avec soin, en durée et en température, par paliers. Moment de vérité où les défauts incrustés peuvent faire éclater la composition, où la jambe d'une girafe peut prendre une mauvaise position dans laquelle l'animal va se figer, déséquilibré à jamais. Reste enfin à mettre en scène la sculpture ainsi réalisée : faire asseoir tel gamin sur un bout de bois, accrocher tel pivert à son arbre, mettre la famille des hérissons en file indienne pour traverser la route...

Les chevaliers réglables en hauteur témoignent dans l'atelier du face-à-face argile / artiste, d'où émergent le regard, la silhouette, le vêtement de la sculpture.

« *Liens d'argile* » : le nom choisi pour l'atelier convenait idéalement aux créations ocres, blanches ou grises assises sur les étagères. Un père faisant la lecture à ses deux garçons ; deux jeunes filles partageant une tablette numérique ; une grand-mère à lunettes en bonne compagnie de

son roman sur un banc public... L'argile était ici mise au service de la relation entre les âges, les rôles, les êtres.

Les évènements nous façonnent

Dans un tel atelier de sculpture, les paroles d'Isaïe résonnent avec une force extraordinaire :

« Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. »

Isaïe médite sur les déboires d'Israël. Exilé à Babylone, il est quasiment en voie de disparition à son époque. Il lui serait naturel de se croire *abandonné*. Isaïe invite Israël à se découvrir *façonné*. Façonné par les événements qui viennent de le marquer : l'orgueil des élites de Jérusalem oubliant l'Alliance, l'injustice sociale grandissante, la catastrophe de la prise de la ville par Nabuchodonosor, la déportation douloureuse et humiliante comme toutes les déportations...

À travers tout cela, Isaïe voit Dieu agir à la manière d'un potier : obligé de tenir compte de l'argile telle qu'elle est, avec ses impuretés et ses imperfections, mais obstiné pour en tirer quelque chose, quitte à s'y reprendre à plusieurs fois.

Du coup, le creuset de la déportation qui sonne d'abord comme l'échec de l'orgueil d'Israël peut devenir l'annonce d'une cuisson à travers le feu de l'épreuve. Ce qui est d'emblée une catastrophe va devenir l'expérience de la renaissance, pour peu que le petit reste des croyants se laisse façonner par le feu de l'espérance.

Et de fait, dépouillé de sa volonté de puissance, le germe d'Israël reviendra sur sa terre parce qu'il aura laissé Dieu revenir au cœur de son identité.

Parce qu'il ne pouvait plus appuyer ni sur son roi, ni sur son temple, ni sur sa terre, le peuple est revenu à ce qui le caractérise le mieux : l'Alliance avec Dieu, telle que les textes bibliques la racontent.

Pour l'argile, se laisser façonner demande souplesse, consentement, malléable et ferme à la fois. Pour le croyant, se laisser façonner demande d'abandonner sa seule volonté pour vouloir avec Dieu, de décrypter les

événements pour en épouser le sens, de passer à travers le feu pour incarner avec force l'élan désiré par son créateur.

Les événements nous façonnent parfois avec bonheur : un mariage, une réussite professionnelle, des amitiés fécondes qui nous influencent...

L'argile vous racontera aussi qu'il est souvent façonné dans la douleur : on le tranche, on lui enlève, on le malaxe, on le tord, sans qu'il sache tout de suite ce qui est en train de naître de lui.

Voilà donc un enjeu spirituel pour ces cinq semaines d'Avent qui commencent : **apprenez à vous laisser façonner !**

Pour cela il est indispensable de relire son histoire.

Comment décoder ce qui m'arrive si je ne prends pas le temps et les moyens de réaliser quels chocs, quelles rencontres, quelles batailles jalonnent mon histoire ? Certains le font avec un soutien psychologique, utile parce que compétent. D'autres le font avec l'appui d'un accompagnateur spirituel, ou avec les deux. D'autres passent par l'écrit, car les mots tapés au clavier recèlent les combinaisons codées des événements cryptés. D'autres le font en lisant les mots des autres, dans lesquels ils reconnaissent leur propre chemin, et les mots de la Bible en font partie. D'autres encore...

Peu importe en réalité : l'essentiel est de ruminer ce qui nous arrive pour nous ouvrir à l'œuvre de Dieu en nous, pour coopérer à l'œuvre de ses mains sur l'argile de nos vies.

Se laisser façonner sera alors un intense travail de consentement à ce que nous sommes en train de devenir à travers tout cela.

Sans résignation aucune : *con-sentir*, c'est *sentir avec Dieu* ce vers quoi tel événement nous appelle.

C'est s'engager résolument à habiter la forme qui émerge de l'épreuve ou du bonheur.

C'est épouser le nouveau visage, la nouvelle posture qui sort de main de l'artiste nous façonnant.

« *L'événement sera votre maître intérieur* » (Emmanuel Mounier).

Quel que soit l'événement, quels que soient les événements qui en ce moment vous réjouissent ou vous inquiètent, laissez-vous façonner à travers eux par la main experte du potier.

« Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains ».

Maintenant, je commence

Homélie du 2^{ème} Dimanche de l'Avent / Année B
04/12/2014

Le futur de l'Avent

« Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint »

Il y a bien un futur au cœur de la foi chrétienne. Un futur qui se retrouve dans nos 3 lectures.

- La voix d'Isaïe proclame une action de Dieu imminente dans le désert : *« tout ravin sera comblé, toute montagne sera abaissée, les passages tortueux seront aplanis, la gloire du Seigneur se révélera, tous verront que le Seigneur a parlé »*. (Is 40, 1-9).

- Cette voix dans le désert, Jean-Baptiste la fait à nouveau retentir : *« Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint »* (Mt 1,8).

- Et Pierre évoque l'avenir grandiose qui nous attend à partir de là : *« le jour du Seigneur viendra comme un voleur. Les cieux disparaîtront, les éléments seront détruits, la terre sera brûlée, un ciel nouveau et une terre nouvelle viendront, où résidera la justice »* (2P 3, 8-11).

Après l'impératif du 1^{er} Dimanche de l'Avent : *« veillez ! »*, voici ce que le 2^{ème} Dimanche nous met devant un **futur** extraordinaire.

Veiller ouvre donc sur une promesse : il y a bien un futur à attendre ; il y a bien une plénitude de l'Esprit Saint qui nous « immergera » (*baptizein en grec = baptiser*) un jour.

La Bible devient Parole de Dieu pour nous lorsqu'elle nous ouvre à ce futur, à cette promesse à laquelle Dieu est et sera fidèle.

Cet avenir de Dieu sera sans commune mesure avec le temps présent : il s'agit bien d'une nouvelle création du monde - selon Isaïe - que la Résurrection du Christ le 8^{ème} jour inaugure et anticipe.

Quand cela arrivera-t-il ? Nous n'en savons rien.

Jésus lui-même avoue ne pas savoir (Mc 13,32) : seul le Père peut en fixer le moment. Mais ce que nous savons, c'est que *« le temps est court »* (1Co

7,29) ; qu'il va vers sa plénitude (la « *fin des temps* »), et que cette plénitude promise est déjà à l'œuvre.

Laisser le futur nous rejoindre

Avouons-le : nous avons du mal à laisser ce futur de Dieu nous rejoindre. Nous extrapolons toujours ce qui se passe actuellement pour imaginer ce qui se passera après. Or Dieu est capable de faire du neuf, du radicalement neuf, dès maintenant !

Prenons quelques exemples :

- Dans l'évangile de Jean, la crise est ce moment « critique » où il devient manifeste que certains comportements / attitudes conduisent à la mort ('no future') alors que d'autres ouvrent à l'avenir. **La croix est la crise suprême** : pour les uns elle est la fin, pour les autres elle déchire le ciel et marque l'avenir ouvert.

Ainsi de nos crises humaines : elles marquent la fin d'un monde, mais pas encore la fin du monde ! C'est donc qu'un nouveau monde peut émerger de l'ancien qui s'efface : de nouvelles relations internationales, une régulation mondiale de l'économie, une vigilance accrue sur les dérives de la financiarisation, un souci commun du long terme etc...

L'**Apocalypse** n'est pas ce qu'on veut nous faire croire : pour saint Jean, ce n'est pas la catastrophe finale, c'est le **dévoilement** de la réalisation de la promesse de Dieu, la **révélation** et l'accomplissement du futur attendu !

Dans les soubresauts actuels de l'économie se révèle la vérité du système ancien. Le dévoilement de la cupidité, de la courte vue et des contradictions des marchés financiers peut contribuer à faire émerger un monde nouveau qui aura pris conscience de ses dérives et aura rebâti une économie profondément renouvelée.

Keynes, le grand économiste qui est la référence des actions publiques en ce moment, a construit sa théorie après la 1^{ère} crise de la guerre de 14-18, n'a pas été écouté ni après cette guerre, ni après la crise de 1929. Il aura fallu attendre la guerre de 39-45 pour voir ses idées être appliquées après l'armistice, et inaugurer la période des Trente Glorieuses, et inspirer les réactions des États à la crise de 2008.

Chaque épreuve peut devenir un seuil.

De la crise peut émerger un monde nouveau ; de tout mal peut émerger un bien plus grand encore.

D'autres exemples pourraient être pris dans l'histoire personnelle de chacun:

- La jambe cassée d'Ignace de Loyola lui a ouvert le chemin de la conversion.
- L'enfance dorée de Charles de Foucauld a déposé en lui la soif d'une vie plus intense, réalisée plus tard dans le dénuement du désert de l'Assekrem.
- L'enfance maltraitée de Tim Guénard aurait pu le conduire à la haine ; mais il parcourt la France pour témoigner que l'amour du Christ l'a guéri de son passé et que l'avenir est toujours possible.
- Nous connaissons tous bien des personnes qui ne se laissent pas enfermer dans leur passé, qu'il soit douillet ou douloureux, mais se hâtent avec bonheur vers l'avenir qui leur vient de leur confiance en Dieu. Ils sont comme ces pèlerins qui ne se découragent jamais de marcher vers Saint Jacques de Compostelle ou le Mont St Michel, même lorsque les Pyrénées semblent trop hautes, même lorsque la marée semble trop rapide.

Maintenant, je commence

Un moine, le bienheureux Guérric d'Igny (1070-1157), écrivait :

« le voyageur sage et empressé, lorsqu'il sera arrivé au terme, ne fera que commencer, de sorte que, oubliant ce qui est en arrière, il se dira chaque jour : 'maintenant, je commence' ».

Répétez-vous chaque matin, chaque jour - de plénitude ou de crise - :
« maintenant, je commence ».

D'ailleurs, c'est le début de notre évangile de ce Dimanche:
"Commencement de la Bonne Nouvelle..."

Cette bonne nouvelle ne fait que commencer dans mon histoire.

Et elle ira *"de commencements en commencements, par d'éternels commencements qui n'auront jamais de fin"* (Grégoire de Nysse).

Oui, il y a un futur.

Oui il y a une plénitude à venir.

« Maintenant, je commence ».

Un présent caché

Homélie du 3^e Dimanche de l'Avent / Année B
14/12/2014

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas » (Jn 1,6-28).

C'est **au présent** que Jean-Baptiste annonce la venue du Christ au milieu de nous. Après l'impératif du 1^{er} Dimanche de l'Avent (« *Veillez !* ») et le futur du 2^{ème} Dimanche (« *il vous baptisera dans l'Esprit Saint* »), voici maintenant que l'Avent se conjugue au présent : « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas* ».

Cette déclaration prophétique de Jean-Baptiste peut d'abord s'appliquer à chacun de nous. Nous connaissons si mal nos voisins, nos amis, et même notre famille !

Je me souviens, lorsque mon père est mort, nous avons fait comme beaucoup de familles : nous nous sommes assis autour de la table pour parler de lui, évoquer nos souvenirs, rassembler notre vie avec lui. Ce fut comme un puzzle dont chacun détenait quelques pièces : en les mettant en commun, peu à peu se dessinait le portrait d'un homme plus riche et plus complexe que ce que chaque enfant croyait en connaître. Surprise en effet pour nous 5, les frères et sœurs : nous n'avions pas eu le même père ! Au sens où sa manière d'être père pour l'aîné n'était pas sa manière d'être père pour le 5^{ème}, 10 ans après ... Il avait changé avec les années, il ne se révélait pas de la même manière à chacun de ses 5 enfants : bref au milieu de nous se tenait un père que nous ne connaissions pas vraiment. Ce n'est qu'après sa mort que nous apprenons qui il était, en sachant bien que Dieu seul nous le fera connaître en plénitude...

Les responsables de l'animation pastorale doivent avoir ce souci : faire en sorte que des liens personnels se nouent dans la paroisse (dans l'aumônerie etc.) ; que nos assemblées ne soient pas impersonnelles et froides ; que le tissu relationnel entre nous soit suffisamment chaleureux pour qu'un nouveau venu ne s'y sente pas un inconnu. Quelques-uns doivent assumer ce rôle de climatiseur qui souffle un air de fraternité à travers toute l'Église !

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ».

C'est vrai également de beaucoup de personnes ignorées dans la société.

- Dans une entreprise, c'est le salarié que personne ne remarque et qui pourtant fait merveille dans la vie associative ou culturelle en dehors.
- Dans une maison de retraite, c'est le pensionnaire qui passe inaperçu, mais dont on réalise après son départ qu'il était le ciment, le lien entre tous les autres pensionnaires, par sa gentillesse et son sourire.
- Alexandre Soljenitsyne raconte que dans l'été 1953, de retour d'exil, sans attache et sans le sou, il trouve un petit emploi de professeur de mathématiques en Russie. Dans le village, une vieille femme - Matriona - accepte de l'héberger, plus pour lui rendre service qu'autre chose. L'auteur nous raconte la vie misérable de Matriona, et le terme accidentel de sa vie: la brave femme encaisse tous les travers et n'agit que pour aider son prochain. Le livre : « la maison de Matriona » s'achève par cette phrase superbe : "... elle n'avait pas accumulé d'avoir pour le jour de sa mort. Une chèvre blanc sale, un chat bancal, des ficus... Et nous tous qui vivions à ses côtés, n'avions pas compris qu'elle était ce juste dont parle le proverbe et sans lequel il n'est village qui tienne. Ni ville. Ni notre terre entière."

Au milieu de ce village se tenait cette vieille femme, Matriona, que personne ne connaissait vraiment, mais qui pourtant soutenait le village à bout de bras de manière invisible...

Les responsables de l'animation pastorale ont pour mission de valoriser chacun dans la communauté. Non pas de tout faire à la place des autres, mais d'appeler des autres à faire vivre le Corps du Christ. S'appuyant sur le Conseil Paroissial, les responsables des différents services paroissiaux, sans oublier les communauté de religieux-ses, ils vont chercher à discerner le charisme de chacun, et à lancer des appels en fonction du bien commun. Ne passons pas à côté des Matrionas d'aujourd'hui. Aidons-nous à rester vigilants sur la place unique, la valeur unique de chacun.

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ».

Bien sûr, la déclaration prophétique de Jean-Baptiste - et vous voyez que le rôle d'un prophète est de dévoiler le présent bien plus que de prédire le futur - vise d'abord Jésus, la présence de Jésus, Messie ignoré, au milieu de son peuple. C'est Jésus au présent, c'est **le présent de sa présence** pourrait-on dire en français, avec le double sens du mot présent : **il se**

tient là au milieu de nous, le plus souvent ignoré, mais réellement efficace aujourd'hui. Et il est le véritable **cadeau**, le **présent** que Dieu nous fait, gracieusement, gratuitement.

- *Inconnu*, il se sert de tant de visages et d'évènements pour se laisser découvrir.
- *Méconnu*, il supporte patiemment caricatures et clichés, sans cesser de se livrer, et d'irriguer secrètement la vie du Père.
- *Méprisé*, il ne rend pas le mal pour le mal, et ne désespère jamais du changement du cœur de l'homme.
- *Adoré*, il échappe à la connaissance de ceux qui voudraient le posséder, et les emmène toujours ailleurs, vers un Dieu toujours plus grand...

Les responsables de l'animation pastorale doivent passionnément lire les signes des temps, localement. Quels signes révèlent la présence du Christ au milieu de nous ? Quelles personnes nous parlent du passage du Christ dans nos vies ? Des enfants du caté et leurs parents aux familles en deuil ou aux adultes qui demandent le baptême, le Christ ne cesse de nous donner des signes de sa présence. Aidons-nous à déchiffrer sans cesse les évènements de nos vies à la lumière de l'Évangile du Christ.

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ».

Notre Avent prend donc une couleur de **présent** : celui que nous attendons est déjà là au milieu de nous, en nous.

Ouvrons les yeux sur ce présent qui ne demande qu'à se manifester : la richesse et la complexité de nos proches, le rôle secret et caché des Matrimonas d'aujourd'hui, l'amitié du Christ dans nos joies et dans nos peines.

« Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ».

Alors ne cessez pas de le chercher, et de le chercher encore...

« Le chercher avec le désir de le trouver, le trouver avec le désir de le chercher encore » (St Augustin)

Pour ne pas passer à côté de lui sans le remarquer.

Pour ne pas gâcher le présent que Dieu nous donne.

La dilatation du désir

Homélie du 4^o Dimanche de l'Avent / Année B
21/12/2014

« Que tout se passe pour moi selon ta parole... » (Lc 1, 26-38)

Marie consent à la parole de Dieu qui lui est adressée.

Elle a d'abord été bouleversée par cette annonce qui ne ressemble à aucune autre, comme le sont souvent les annonces imprévues dans nos vies. Elle a ensuite présenté loyalement son objection majeure : sa virginité, comme nous opposons souvent à Dieu notre manque de compétences ou nos réticences pour ce qu'il veut faire de nous. Et finalement, elle consent.

Elle ne dit pas oui en fait dans le texte : c'est plus qu'un détail. Elle ne dit pas oui, mais **« fiat »** : **« que tout se passe pour moi selon ta parole »**. Dire oui aurait pu laisser croire qu'elle comprenait ce qui se passait et allait tout prendre en main. Il n'en est rien. Elle est loin de tout comprendre ; elle ne maîtrise rien. Mais elle agrandit son désir à la taille du désir de Dieu pour elle : **« que tout se passe pour moi selon ta parole »**.

Et du coup, parce que la Parole de Dieu est efficace, cette parole prend chair aussitôt en elle.

Parce que en Dieu la Parole et la Chair ne sont pas séparées, la chair elle-même de Marie s'élargit, sans le savoir encore, pour accueillir le Verbe de Dieu en son sein.

Dilater notre désir jusqu'au désir de Dieu a des répercussions sur tout notre être, notre chair même.

Le 4^o **Dimanche de l'Avent** agrandit encore donc notre présent à tous les possibles qu'il contient. À l'image de Marie, dont le **subjonctif** indique l'élargissement de son corps, de son désir, de tout son être : **« Que tout se passe pour moi selon ta parole »**.

La Bible devient Parole de Dieu pour nous lorsqu'elle agrandit nos souhaits à l'immensité du souhait de Dieu pour nous...

« Que tout se passe pour moi selon ta parole... »

Ce subjonctif exprime encore plus qu'un souhait : c'est un élargissement de notre désir le plus vrai, c'est une dilatation du cœur, c'est un puits creusé pour agrandir la soif, c'est une réorientation fondamentale de l'envie de vivre.

« Donne-moi quelqu'un qui aime, et il comprend ce que je dis » écrit saint Augustin.

« Donne-moi quelqu'un qui désire, qui a faim, donne-moi un homme qui voyage dans ce désert, qui a soif, qui soupire après la source de l'éternelle patrie, donne-moi un tel homme, et il comprend ce que je dis. Si je parle à un homme insensible, il ne sait pas de quoi je parle. Montre un rameau vert à une brebis et tu l'attires ; présente des noix à un enfant et il est attiré, il est attiré parce qu'il aime : c'est par la chaîne du cœur qu'il est attiré ».

« Ne t'imagines pas que tu es attiré malgré toi : c'est par l'amour que l'âme est attirée ».

(Commentaire sur l'Évangile de Jean 26, 4-6).

« Que tout se passe pour moi selon ta parole... »

Marie, icône de l'Église, consent à la conversion de son désir.

En réponse à la Parole de Dieu qui lui est adressée, elle s'ouvre ainsi à tous les possibles que l'Esprit va engendrer en elle...

Comme l'écrit encore le génial Augustin, il s'agit d'élargir les aspirations de notre cœur à "plus haut", "plus vrai" que nos ambitions ordinaires :

"Toute la vie du chrétien est un saint désir.

Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore : mais en le désirant tu deviens capable d'être comblé lorsque viendra ce que tu dois voir.

Supposons que vous vouliez remplir une sorte de poche, et que vous sachiez les grandes dimensions de ce qu'on va vous donner. Vous élargissez cette poche, que ce soit un sac, une outre ou n'importe quoi de ce genre. Vous savez l'importance de ce que vous allez y mettre, et vous voyez que la poche est trop resserrée : en l'élargissant, vous augmentez sa capacité.

C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir.

En faisant désirer, il élargit l'âme ;

en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir.

Nous devons donc désirer, mes frères, parce que nous allons être comblés. (...)

Et nous ? À l'approche de Noël, où en sommes-nous de cet élargissement de nos désirs ?

Allons-nous laisser la Parole convertir notre énergie la plus secrète ?

Ou resterons-nous englués dans de petites envies superficielles qui rétrécissent notre soif de vivre au lieu de la dilater à l'extrême ?

Les enfants auront les yeux rivés sur les tablettes spécialement conçues pour eux, les ados sur les dernières consoles de jeux... ; les adultes sur les écrans incurvés 4K 1000 Hz...

En s'élevant un peu, on se mettra à rêver d'une famille enfin réunie autour de la table de Noël, et en paix.

Certains se demanderont s'ils n'ont pas faim d'autre chose que d'accumuler des biens matériels ou de continuer sur des rails bien tracés.

D'autres, à cause de la crise ou de difficultés personnelles, devront réorienter leur vie radicalement.

À tous, la Parole de Dieu transmise par Gabriel s'adresse, bouleversante : *'veux-tu engendrer de nouveaux possibles ? Acceptes-tu d'élargir ton désir bien au-delà de tes horizons immédiats ?'*

Pour chacun, la réponse de Marie peut devenir votre réponse : « **Que tout se passe pour moi selon ta parole...** »

Noël : « Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »

Homélie de Noël 2008 – Année B
Jeudi 25 Décembre 2008

« *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »* »

Le 1^{er} Noël commence avec le récit d'une exclusion hélas terriblement actuelle. Bien des jeunes, lycéens ou étudiants, pensent aujourd'hui qu'il n'y a guère de place pour eux dans la société. Beaucoup de salariés vont guetter avec angoisse les conséquences de la crise économique pour voir s'ils ont toujours leur place dans l'entreprise. Certains, dans nos voisins, dans nos familles même, désespèrent tellement de trouver leur place parmi nous qu'ils en auront des idées noires, très noires...

« *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »* »

Eh bien ce soir, l'enfant de la crèche nous délivre de la peur de l'exclusion ! Il nous donne le courage d'affronter la solitude, ou la mise à l'écart, le côté difficile de toute naissance humaine. Car **il a connu l'exclusion sans que cela l'arrête dans son désir d'aimer**. « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli* » : mais cela n'a engendré chez lui ni revanche ni jalousie maladive.

« *Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »* »

Oui vraiment ; de manière étonnante et paradoxale ce fragile nouveau-né dans une étable devient la source de notre force et de notre courage :

Ce soir :

- *Ligoté* dans ses langes, il nous *délivre* aujourd'hui de nos peurs qui nous paralysent.
- *Abrité* dans une *étable* comme une bête, il nous révèle maintenant la vraie *dignité* de tout être humain qu'on ne peut traiter comme une bête.
- *Couché* ce soir 'sur la *paille*', pauvre et fragile, il nous *enrichit* de sa sagesse.

- Mis à l'écart, *pas accueilli*, c'est lui qui *accueille* pourtant les bergers, les mal-aimés de la vie et nous prépare une place auprès du Père.

- *Réchauffé* ce soir par le souffle du bœuf et de l'âne, il nous *réchauffe* à son tour du souffle de son Esprit Saint.

- Déposé ce soir à Bethléem (la 'maison du pain', en hébreu) dans une *mangeoire*, il se livrera lui-même dans le *pain* de l'eucharistie en nourriture pour ceux qui ont faim et soif de vivre vraiment.

« Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »

Les bergers dans les champs ne s'y sont pas trompés, car eux, question exclusion, ils connaissent ! Ils sont un peu comme les Gitans sur nos aires de stationnement ou à nos feux rouges : rarement désirés, souvent suspectés, toujours en marge de la société ordinaire. Ils viennent saluer en Jésus un de leurs compagnons d'exclusion qui, lui, va remporter la plus éclatante des victoires : vaincre le rejet des hommes non par la violence ou le même rejet en retour, mais par le pardon, et l'amour des ennemis...

« Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »

Vous le voyez, Noël n'est pas seulement une belle histoire pour faire briller les yeux des enfants. C'est d'abord l'histoire d'un Dieu qui fait l'expérience du mal en venant vers nous, mais que ni le mal ni la souffrance ne pourront arrêter dans sa volonté farouche de révéler à l'homme sa grandeur et sa dignité.

Alors fêtons Noël avec la force et le courage que nous donne le Christ, né sur le bois de la mangeoire, crucifié sur le bois de la Croix, ressuscité dans l'amour du Père.

- Si nos familles traversent des épreuves, des séparations, ne désespérons pas les uns des autres : le temps peut faire son œuvre, le pardon est possible.

- Si nos familles sont dans la joie en ce moment, savourons et mettons cette joie en mémoire en l'appréciant à son juste prix.

- Si nous avons des combats importants à mener, que ce soit pour notre travail, notre santé, ou pour nos proches, ne perdons pas courage : jour après jour nous sera donnée la force pour tenir bon, pour ne pas baisser les bras.

- Et refusons les discours catastrophistes, qui se généralisent en ces temps difficiles de mutation économique : nulle fatalité n'est écrite nulle part. Nous ne pouvons pas nous conduire comme si nous n'avions pas d'espérance. Car notre espérance est immense et terriblement efficace.

« Il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune... »

À Noël, notre Dieu, mis à l'écart, avec les exclus, va pourtant manifester que son amour est plus fort que nos rejets.

Appuyons-nous sur lui pour mener avec Lui le combat contre toutes les forces d'exclusion, en nous et autour de nous.

Que Noël ne soit pas seulement la fête de l'enfance, mais la fête de l'amour offert, quelques soient les oppositions, à tout âge de la vie...

Fêter la famille, multiforme et changeante

Homélie pour la fête de la Sainte Famille / Année B
28/12/2014

Quelques statistiques

Fêter la Sainte Famille en France en 2015 relève un peu de la provocation...

Car s'il est une réalité sociale aujourd'hui chahutée et en pleine mutation, c'est bien la vie familiale !

Il suffit de rappeler quelques chiffres clés de cette évolution en France :

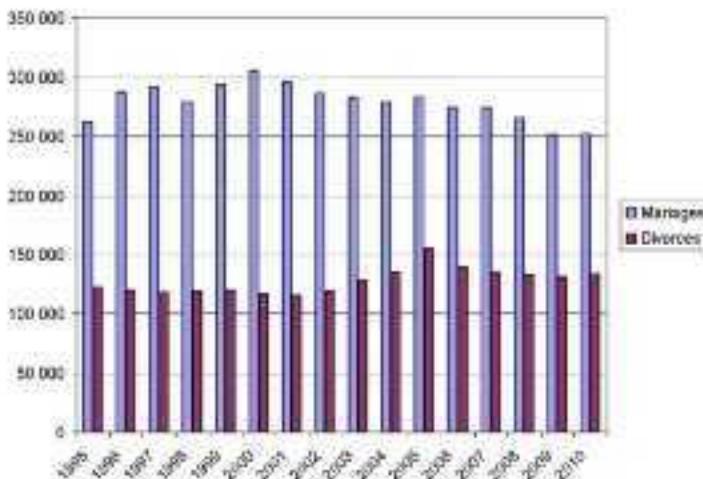
1 enfant sur 2 naît hors mariage.

Plus d'1 mariage sur 2 se termine par un divorce (1 Pacs sur 3 par une séparation)

1 avortement pour 4 naissances, ce qui fait qu'1 femme sur 3 aura connu une IVG avant la fin de sa vie.

1 couple sur 4 vit en concubinage (hors mariage, hors Pacs).

1 famille sur 5 est monoparentale, essentiellement des femmes seules avec enfant (avec la précarité que cela engendre).



On le voit : vivre à deux avec des enfants peut aujourd'hui se faire de multiples façons, et évoluer tout au long d'une existence. Et pourtant, paradoxe bien français, la famille reste en tête de toutes les valeurs préférées des Français dans les sondages d'opinion. Et c'est une bonne nouvelle ! Cela veut dire que, quelque que soit la forme revêtue par la vie commune, on attend d'elle qu'elle soit source de chaleur, d'affection, de solidarité entre les générations (et en temps de crise, cela compte), de ressourcement personnel pour chacun de ses membres.

Recomposée ou non, pacsée ou non, homoparentale, monoparentale ou non, nos contemporains attendent beaucoup de la famille qu'ils s'obstinent à construire, à géométrie variable, malgré tous les aléas des séparations successives.

La solitude touche de plus en plus de Français



Il y a certes un prix à payer à cette liberté actuelle.

Si autrefois on ne se sentait pas assez libre vis-à-vis de la pression familiale et sociale pour divorcer, cette liberté chèrement acquise se traduit actuellement par une montée en puissance de la précarité (familles monoparentales) et de la solitude.

1 adulte sur 10 dit souffrir de la solitude, et plus d'un logement parisien sur deux est occupé par une personne seule. Paris, capitale de la solitude...

Face à ce constat singulièrement contrasté, quelle vision de la famille nous propose la Bible ?

Une réalité « mélangée »

Dès le livre de la Genèse, la famille apparaît comme une réalité ambiguë (*permixta*, comme aimait dire Saint Augustin). Elle est capable du meilleur, c'est-à-dire du divin, à travers l'union entre l'homme et la femme qui est un signe privilégié - un sacrement - de la communion d'amour existant en Dieu même, constituant l'identité (trinitaire) du Créateur.

Elle est également capable du pire, dès le conflit entre Ève et Adam au sujet de ce qui est bien, dès le premier homicide où un frère tue son frère, et Caïn continue de tuer Abel depuis des siècles.

Dès l'origine, la Bible nous avertit : **ne sacralisez pas la famille, éduquez-la** pour qu'elle corresponde à sa vocation la plus haute (la divinisation de l'homme).

Cette ambiguïté va courir tout au long de l'Ancien Testament : incestes, adultères, meurtres, trahisons et haines tenaces ne cessent de traverser les familles royales, de tenter la fidélité du peuple, de décomposer le tissu social. Joseph sera vendu par ses frères, comme Jésus par Judas.

Et en même temps, des couples célèbres montrent que la foi au dieu unique s'incarne dans leur amour : Abraham et Sarah, Samson et Dalila, le bien-aimé et la bien-aimée du Cantique des cantiques... Des mères de famille admirables voient leur fils mourir sous le supplice et les encouragent pourtant à ne pas renier leur foi. Le foyer familial devient le premier lieu de la liturgie juive, unissant parents et enfants dans un culte et un témoignage au Dieu d'Israël etc.

Dans le Nouveau Testament, le moins qu'on puisse dire est que cette ambiguïté de la famille est omniprésente.

C'est Hérodiade, la belle-fille d'Hérode, qui obtient de lui la tête de Jean-Baptiste. C'est Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui a tellement de mal à accepter que son fils soit différent de lui (il veut lui imposer le même prénom que lui) qu'il en perd la parole !

Jésus lui-même relativise aussi l'emprise familiale :

- Il montre son indépendance dès son plus jeune âge.

Une fois les jours écoulés, alors qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils se mirent à le rechercher parmi leurs parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem. Et il advint, au bout de trois jours, qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. À sa vue, ils furent saisis d'émotion, et sa mère lui dit: "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés." Et il leur dit: "Pourquoi donc me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père?" Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. (Lc 2,41-52)

Sa « fugue » vers l'âge de 12 ans est restée célèbre ! Il y a donc des 'transgressions' familiales positives...

- La foi en Christ divisera les familles.

Je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa famille. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. (Mt 10,35-39)

- En temps de persécution, beaucoup seront capables de vendre père et mère pour échapper aux problèmes...

Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. (Mt 10,21)

- Il faut quitter son père et sa mère pour aimer. C'est-à-dire faire du neuf à deux, en s'appuyant sur le passé familial de chacun, mais sans le répéter ni le fuir...

L'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. (Mc 10,7-8)

- Bien plus, alors qu'il est incompris de sa propre famille, Jésus n'a pas peur de les remettre à leur place.

Il vient à la maison et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain. Et les siens, l'ayant appris, partirent pour se saisir de lui, car ils disaient: "Il a perdu le sens. (Mc 3,20-21)

- Il sait que les familles humaines sont possessives, et ont besoin d'être converties à l'amour gratuit.

Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit: "Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent." Il leur répond: "Qui est ma mère? Et mes frères?" Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit: "Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère." (Mc 3,31-35)

- Il se méfie par exemple de l'attachement maternel trop envahissant.

Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. Or il n'y avait plus de vin, car le vin des noces était épuisé. La mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin." Jésus lui dit: "Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore arrivée." (Jn 2,3-5)

Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui, avec ses fils, et se prosterna pour lui demander quelque chose. "Que veux-tu?" Lui dit-il. Elle lui dit: "Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume." Jésus répondit: "Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire?" (Mt 20,20-23)

En même temps, le Christ ne cesse de rappeler la vocation humanisante - c'est-à-dire divinisante ! - de la famille :

- Il réaffirme l'importance de la famille, en rappelant notamment le Décalogue, où le 5^o commandement porte sur le respect des parents.

Il leur répondit: Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? Car Dieu a dit: Honore ton père et ta mère; et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais vous, vous dites: Celui qui dira à son père ou à sa mère: Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu, n'est pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. (Mt 15,1-9)

- L'appel de Jésus retentit dans la famille humaine qui est un lieu privilégié pour y répondre. On peut ainsi s'aider entre frères et sœurs à suivre le Christ !

Comme il cheminait sur le bord de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs. Et il leur dit: "Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes." Eux, aussitôt, laissant les filets, le suivirent. Et avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; et il les appela. Eux, aussitôt, laissant la barque et leur père, le suivirent.